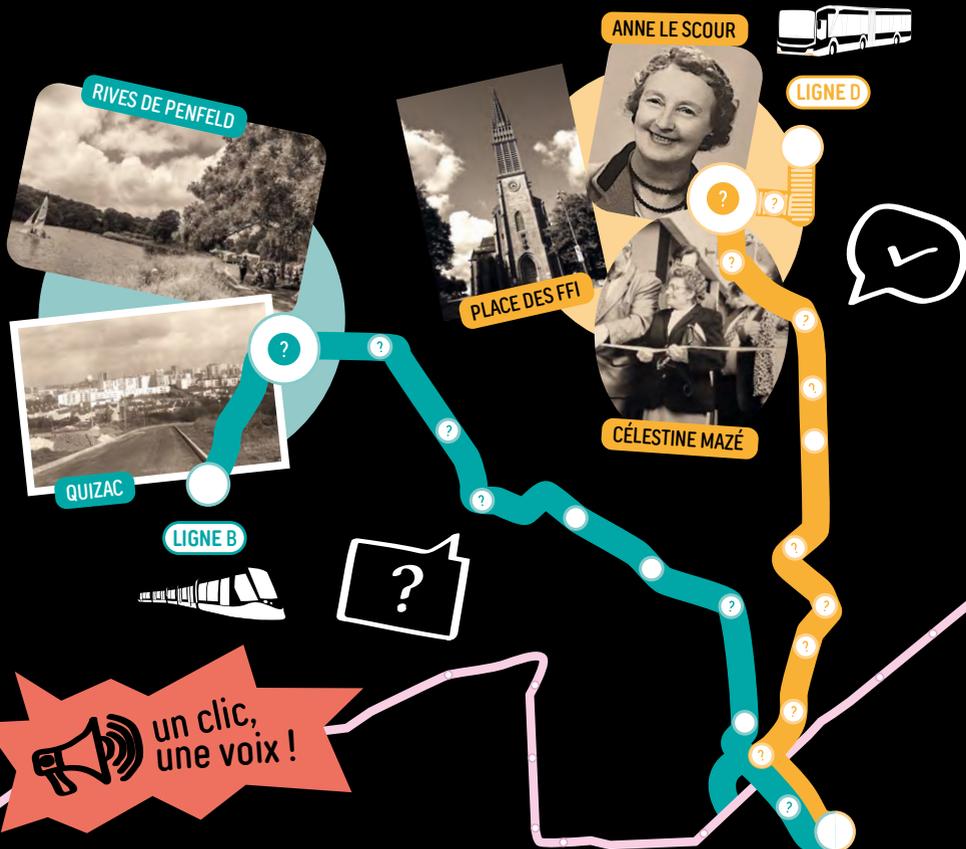


# DONNONS UN NOM À NOS STATIONS



Choisissez le nom  
de vos stations du 3 au 28 mars 2025 !  
sur [monreseaugrandit.fr](http://monreseaugrandit.fr)

# Donnons un nom à nos stations !

## Nommer un lieu, c'est s'approprier son histoire et façonner son avenir.

Le chantier de la ligne B du tramway et de la ligne D du Bus à haut niveau de service (BHNS) progresse à grande vitesse. Sur les 9,4 km de tracé, 23 stations vont voir le jour : 11 pour le Tram et 13 pour le BHNS, dont une commune à la gare. Bien plus que de simples arrêts, ces stations deviendront des repères du quotidien, des lieux de rencontres et d'échanges au cœur du réseau de transport de la métropole.

Mais donner un nom à une station est un geste fort. C'est une empreinte durable, un choix qui s'inscrit dans l'histoire et la mémoire collective. Pour enrichir cette réflexion, un panel citoyen s'est réuni entre octobre et décembre 2024 dans le cadre du Dialogue continu de *La Fabrique du projet*. Son travail a permis de faire émerger plus d'une centaine de propositions, nourries par une recherche historique approfondie menée avec le concours des historiennes du Label Ville d'Art & d'Histoire et des Archives municipales et métropolitaines de Brest.

Aujourd'hui, nous vous invitons à poursuivre cette aventure collective. Parmi les 23 stations, 16 sont soumises au vote citoyen, tandis que 7 ont été désignées en concertation avec les partenaires du projet (SNCF, Région Bretagne, UBO, CHU). Même le futur parking du carrefour rue Duquesne - avenue Clemenceau fait partie de la consultation.

**Du 3 au 28 mars 2025, découvrez les 37 propositions de noms sur [monreseaugrandit.fr](https://monreseaugrandit.fr) et votez pour vos favoris !**

Le nom ayant recueilli le plus de suffrages sera retenu et dévoilé en avril 2025.

Ensemble, donnons un nom à nos stations et faisons vivre l'histoire de notre territoire à travers le réseau de demain !

Le sommaire de ce livret est présenté sous la forme des deux nouvelles lignes de Tram B et de Bus à haut niveau de service D, qui compléteront la ligne de Tram A et la ligne C du téléphérique existantes et plus largement le futur réseau de transport Bibus de la métropole brestoise.

 Seules les stations marquées d'un point d'interrogation sont soumises au vote. Ces stations présentent 2 à 3 propositions de noms de station différentes, qui ont été travaillées en concertation avec les citoyens volontaires du panel «Identité» du projet.

 Les stations présentées sous la forme d'un rond plein ont un nom qui a été désigné en concertation avec les partenaires du projet (SNCF, Région Bretagne, UBO, CHU).

Pour des questions techniques et d'accessibilité, les noms de stations doivent respecter à l'affichage un nombre de 16 signes.

**Bonne lecture et n'oubliez pas de voter sur [monreseaugrandit.fr](http://monreseaugrandit.fr)**



VOUS ÊTES ICI!



CELUI-CI!

## CHU La Cavale

L'hôpital de La Cavale Blanche, situé en périphérie de Brest, a été construit pour alléger l'hôpital Morvan en redistribuant une partie de son activité. Conçu par l'architecte Henri Chauvet à partir de 1983 et édifié entre 1991 et 1995, il ouvre ses portes le 8 janvier 1996. Pensé pour allier « technique de pointe et convivialité », il mise sur un accès fonctionnel et un service centralisé avec un hall au cœur de l'établissement, un parking de 1200 places et deux lignes de bus desservant le site. De conception moderne, il est principalement construit en béton. Depuis son ouverture, plusieurs extensions ont vu le jour.

Vue aérienne de La Cavale. 1993



Le pont de la Villeneuve en 2026.



Vue aérienne de La Cavale. 1999

Le 18 janvier 2021, un nouveau centre de chirurgie ambulatoire (CCA) est inauguré.

En avril 2024, le Centre hospitalier universitaire (CHU) ouvre l'Institut de cancérologie et d'imagerie (ICI), dédié à la prise en charge et au traitement du cancer. Il regroupe les pôles de médecine nucléaire et de radiothérapie auparavant installés à l'hôpital Morvan.

En 2026 il sera desservi par la ligne B de tramway !

VOUS ÊTES ICI!



CELUI-CI ?

## Quizac

Le secteur de Quizac prend forme à la fin des années 1960. En mai 1972, l'office HLM (Habitation à loyer modéré) achève la construction de 1 212 logements en moins de trois ans. En 1971, un groupe scolaire est inauguré, comprenant 11 classes primaires et 6 classes maternelles. Après les immeubles, en 1972, c'est au tour de l'ensemble pavillonnaire de Kerguérec de voir le jour : 150 maisons réparties en hameaux surplombant la Penfeld. Ce projet marque une première à Brest, puisqu'il s'agit du premier groupe HLM de Brest en accession à la propriété.



Vue aérienne, les immeubles et l'avenue de Tarente et les baraques de Quizac. 1972

Vue aérienne de Quizac. 1980



Vue aérienne de Quizac en construction avec l'église en 1<sup>er</sup> plan, l'avenue de Provence, rue de Gascogne et les baraques. 1971



La rue de Fougères en 2026.



Terrain de jeux sur les rives de la Penfeld. 1981

L'aménagement des rives de la Penfeld. 1990



CELUI-LÀ ?

## Rives de Penfeld

En 1980, la municipalité lance un ambitieux projet d'aménagement des Rives de la Penfeld. Une convention est signée avec la Marine pour transformer l'anse Goyen en un espace de promenade et de jeux. Un premier secteur est ouvert dès 1981.

En 1988, un vaste désenvasement de la Penfeld permet la création d'un plan d'eau et d'un espace de loisirs de 9 hectares. À partir de 1991, le site accueille la fête du quartier, nommée « Fête au Rivage », qui remporte un grand succès. Elle deviendra ensuite le « Dimanche au bord de l'eau ».

Les rives de la Penfeld. 2021



Dimanche au bord de l'eau, le 25 juin 2023.

VOUS ÊTES ICI !



CELUI-CI ?

## Baraques Bergot

À partir de 1944, dans un Brest en grande partie détruit par les bombardements, des logements provisoires sont construits pour reloger les habitants sinistrés. Plusieurs secteurs, dont Le Bouguen et Le Bergot, accueillent ces baraques. Les modèles américains, de type bungalow, offrent un certain confort avec des équipements de cuisine et des sanitaires complets, tandis que les modèles français, de style chalet, sont plus rudimentaires. Ce qui devait être temporaire dure finalement près de trente ans. Le Bergot est le dernier secteur de baraques à disparaître au début des années 1970.

Vue aérienne des baraques du Bergot. 1960



L'avenue de Provence en 2026.

Les baraques du Bergot. 1955



Vue aérienne du quartier de Bellevue, Le Bergot, Les Bahamas. 1997



Terrain de sports avenue de Provence. 1982



Avenue de Provence, travaux de terrassement en prévision de la construction du centre commercial Les Bahamas. 1980

CELUI-LÀ ?

## Le Bergot

Autrefois rural, ce secteur connaît une transformation rapide après-guerre avec l'installation des baraques. Le quartier conserve le nom du hameau sur lequel il s'est développé. Une paroisse y est créée en 1948, suivie du Patronage Laïque du Bergot en 1949. Peu à peu, des écoles et des commerces s'implantent, donnant naissance à une véritable vie de quartier. L'aménagement de la ZUP (Zone à urbaniser en priorité) s'achève avec la construction des immeubles des Bahamas et du centre commercial.

VOUS ÊTES ICI!

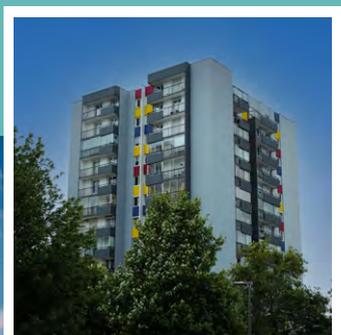


CELUI-CI ?

## Patinoire

Dans la maquette de la place conçue en 1964, de grands équipements sont prévus, dont un théâtre de 1 000 places. Le projet évolue rapidement et, en 1967, il est décidé d'y aménager un espace de loisirs intégrant une patinoire. Le centre commercial ouvre le 5 septembre 1973, suivi de la patinoire le 14 septembre. Dès son inauguration, elle rencontre un immense succès, attirant 26 000 visiteurs en seulement 25 jours. Pendant plusieurs années, elle figure parmi les patinoires les plus fréquentées de France.

La patinoire à la tombée du jour. 1980



L'avenue de Tarente. 2021

Entrée de la patinoire de Bellevue. 1975



Rinkla Brest patinoire. 2021

Place Napoléon III, la façade et l'entrée principale de la patinoire Rinkla Stadium. 2006

CELUI-LÀ ?

## Patinoire Rinkla

Au fil du temps, la patinoire se dégrade, notamment en raison d'une isolation quasi inexistante. En 1996, l'équipe des Albatros y décroche le titre de championne de France. En mars 1999, la municipalité décide de reconstruire l'équipement au même emplacement. Les architectes Jean-Pierre Vidal et Patrick Laroudie conçoivent un bâtiment moderne de 1 570 places, ouvert sur la place commerciale Napoléon III et doté d'une façade attractive. La première pierre est posée en mai 2001, et le Rinkla Stadium ouvre ses portes le 7 septembre 2002. Son nom vient du breton « rinklañ », qui signifie « glisser ».



L'avenue de Tarente en 2026.

VOUS ÊTES ICI !



CELUI-CI ?

## Kergoat

Kergoat est l'un des premiers secteurs à être aménagé dans le cadre de la ZUP (Zone à urbaniser en priorité). En avril 1965, les premiers habitants s'y installent, au milieu de vastes chantiers. Dès 1966, le quartier accueille plus de 250 familles, et deux groupes scolaires ouvrent en 1967 pour répondre aux besoins des résidents. Le centre commercial voit le jour au printemps 1967, en réponse à une forte demande. En 1968, le square Gagarine est aménagé : il comprend un grand jardin et une aire de loisirs pour les enfants et les jeunes.

Le miroir aux énergies, à l'entrée du quartier. 2021



Plan d'extension et d'aménagement de l'agglomération brestoïse, commune de Lambézellec dont le quartier de Kergoat faisait partie jusqu'en 1945, date à laquelle Lambézellec a été annexée à Brest. 1935



Kergoat le centre commercial, l'escalier central, donnant accès à l'étage en terrasse. 1995



Le futur tramway de la ligne B traversera le Pont de Kergoat en 2026.

CELUI-LÀ ?

## Fontaine Kergoat

Avec l'urbanisation rapide du quartier et l'augmentation de la population, l'embellissement des espaces publics devient une priorité dès 1968. Le sculpteur Bruno Lebel, premier prix de Rome en 1958, est sollicité pour réaliser une fontaine au cœur du quartier. Inaugurée le 29 avril 1968, cette œuvre évoque la nature, la mer et la Bretagne, apportant une touche artistique et symbolique à Kergoat.

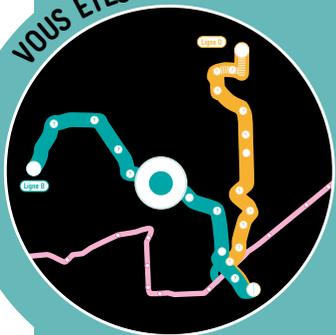
Détail de la fontaine de Kergoat. 2021



Rue du Duc d'Aumale, la fontaine de Kergoat. 1971



VOUS ÊTES ICI!



CELUI-CI !

## Université

En 1959 et 1960, deux collèges universitaires sont créés à Brest. Dans l'attente d'infrastructures adaptées, ils fonctionnent provisoirement dans des baraques installées à proximité de l'Hôtel de ville, encore en travaux. Cette situation perdure jusqu'en 1969, avec l'ouverture du nouveau campus du Bouguen.

L'Université de Bretagne Occidentale (UBO) est officiellement créée par arrêté ministériel le 27 mars 1969. Elle connaît un essor important dans les années 1970 et 1980, développant progressivement son offre de formation et ses infrastructures.



Vues des bâtiments de l'Université de Bretagne occidentale. 1973

Vue aérienne de l'Université de Bretagne Occidentale : au premier plan, les bâtiments de la Faculté des Sciences. À l'arrière-plan : la Bibliothèque Universitaire, les installations sportives et l'IUT. 1972



Aujourd'hui, l'UBO accueille près de 23 000 étudiantes et étudiants. Elle est reconnue pour la qualité de ses enseignements, son cadre de vie attractif et, surtout, son excellence en recherche, structurée autour de quatre grands axes : les mathématiques et le numérique, la mer, la santé et l'agro-matière, ainsi que les sciences de l'homme et de la société.

Le futur tramway de la ligne B traversera l'avenue Le Gorgeu en 2026 pour desservir l'UBO.



VOUS ÊTES ICI!

CELUI-CI !

## Yves Le Gallo - Cité U

Aggrégé d'histoire et de géographie, Yves Le Gallo devient assistant en histoire contemporaine en 1961, puis maître de conférences. Avec trois collègues de classes préparatoires, il joue un rôle clé dans la création de l'enseignement supérieur à Brest.

Jugeant insuffisante la seule classe de Lettres supérieures du lycée de l'Harteloire face au dynamisme scolaire du Finistère, il élabore un projet ambitieux visant à faire de Brest une capitale universitaire régionale en Basse-Bretagne. Convaincue, la municipalité de Brest soutient son initiative. Grâce à l'appui de René Pleven, alors président du CELIB (Comité d'études et de liaison des intérêts bretons), il obtient la création de deux collèges universitaires, l'un scientifique et l'autre littéraire, en 1959 et 1960. Poursuivant son engagement, il fonde en 1969 le Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC).

Yves Le Gallo, universitaire, historien, premier directeur du Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC).



Vues de la Faculté des Sciences à Brest. 1963

La Cité Université ou « Cité U », située à l'entrée du campus du Bouguen, se trouve à proximité de l'UFR Sciences, du CLOUS, de la Salle du CLOUS et du restaurant universitaire Armen. Elle accueille des logements pour les étudiants, leur offrant un cadre de vie adapté à la poursuite de leurs études et un accès facilité aux services universitaires.



Vue d'un bâtiment de la Faculté des Lettres et des Sciences sociales. 1973

VOUS ÊTES ICI!



Le pont Schuman en 2026.



Place Albert 1<sup>er</sup>,  
vue aérienne. 1975



Place Albert 1<sup>er</sup>,  
vue aérienne. Vers 1970

CELUI-CI ?

## Albert 1<sup>er</sup>

Le prince Albert 1<sup>er</sup>,  
Prince de Monaco.



Prince souverain de Monaco durant 33 ans (1889–1922), Albert 1<sup>er</sup> est surnommé le « prince navigateur » en raison de sa passion pour l'exploration océanographique. Il contribue à faire rayonner la principauté par son engagement scientifique et sa conscience pionnière des enjeux environnementaux. Son lien avec Brest passe par son arrière-petit-fils, Son Altesse Sérénissime Albert II de Monaco, qui perpétue son œuvre. En 1981 et 1982, ce dernier effectue des périodes de service en tant qu'élève-officier sur le porte-hélicoptères *Jeanne d'Arc*, un navire emblématique de la Marine nationale et du port militaire brestois.

CELUI-LÀ ?

## Albert Cortellari

Architecte du mouvement moderne et du post modernisme, Albert Cortellari joue un rôle clé dans la reconstruction de Brest après la Seconde Guerre mondiale. D'abord associé à Jean Vaudeleau de 1957 au début des années 1970, il poursuit ensuite seul son activité jusqu'en 1984, signant de nombreux projets dans l'Ouest de la France. À Brest, son empreinte est particulièrement marquante avec des réalisations comme la piscine Foch, considérée comme une réussite de l'architecture sportive, et la médiathèque Jo Fourn à Pontanézen. Il est également l'auteur de nombreux logements dans les quartiers de Bellevue, Lambézellec et de l'Europe.

La médiathèque Jo Fourn  
à Pontanézen.



Vue de l'entrée actuelle  
de la Piscine Foch.

Portrait de  
Claire de Duras.



OU CELUI-LÀ ?

## Claire de Duras

Née à Brest le 27 février 1777, Claire de Duras est la fille du Vice-Amiral Armand Coëtneupren, comte de Kersaint, un conventionnel acquis aux idées des Lumières. Son salon littéraire devient, au XIX<sup>e</sup> siècle, l'un des plus influents de la capitale. En fin de vie, elle publie de grands romans abordant des thématiques sociales et politiques majeures, notamment « Ourika », qui traite de l'exclusion raciale, et « Édouard » des inégalités sociales. Encore méconnues aujourd'hui, ses œuvres en font une figure du féminisme et de la lutte contre le racisme.

VOUS ÊTES ICI !



CELUI-CI !

## CHU Morvan

L'hôpital Augustin Morvan de Brest est conçu par les architectes Lopez et Gravereaux, lauréats d'un concours lancé en 1932. Sa construction débute entre 1937 et 1939 sous l'impulsion du maire Victor Le Gorgeu, pour remplacer l'hospice civil du centre-ville, devenu vétuste. Situé alors en périphérie, il adopte le style paquebot des années 1930, dont il est l'un des plus beaux exemples. La Seconde Guerre mondiale interrompt les travaux, et l'hôpital est successivement occupé par les troupes anglaises, la Marine française, puis la Kriegsmarine. Durement touché par les bombardements, il est reconstruit à partir de 1945, accueille ses premiers patients en 1951 et est inauguré en 1953. Il est alors placé sous le patronage d'Augustin Morvan, médecin de Lannilis et député du Finistère, engagé pour la santé publique et la lutte contre l'indigence.

Vue du CHU Morvan.  
2021



L'Institut brestois de recherche  
en bio santé (IBRBS). 2021



Entrée de  
l'hôpital Morvan :  
vue de la façade. 1959



Le futur tramway  
de la ligne B passera  
devant le CHU Morvan  
en 2026.

Journée du patrimoine :  
hall présenté lors de la  
visite guidée. 2024



Hôpital Morvan,  
vue aérienne. Août 1972

L'hôpital devient centre hospitalier en 1960, puis Centre hospitalier régional universitaire (CHRU) en 1966 avec la création d'une faculté de médecine à proximité. Aujourd'hui, il est un CHU de rayonnement national. Inscrit au titre des monuments historiques depuis le 12 juin 1997, cette protection concerne plusieurs éléments, dont le bâtiment d'accueil, la cour d'entrée et les façades des bâtiments qui l'entourent, le bâtiment dit des Petits Payants (ancien bâtiment de chirurgie), ainsi que la chaufferie et la galerie de circulation.

Le futur tramway de  
la ligne B traversera  
l'avenue Foch en 2026.



VOUS ÊTES ICI!



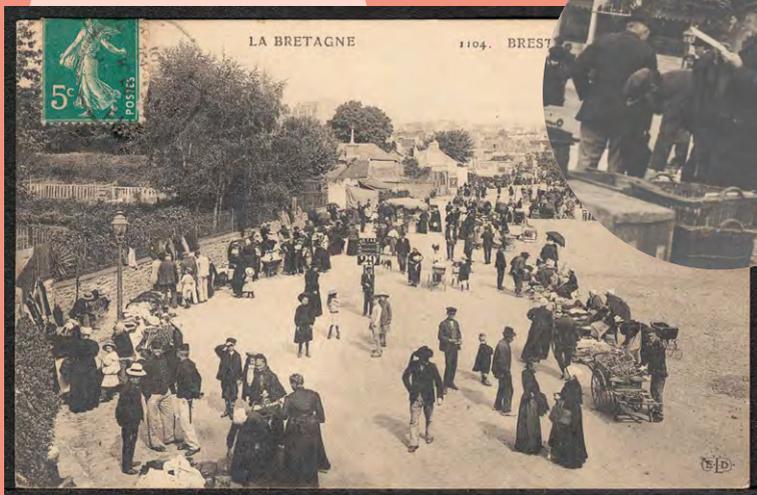
## Parking Les Glacis centre-ville

CELUI-CI ?

Les Glacis, étaient l'une des entrées de Brest intra-muros, appartenant à l'enceinte fortifiée de la ville, disparue avec les combats de la Seconde Guerre mondiale. Ce fut aussi, pour les Brestois et les Brestoises d'avant-guerre le nom d'usage de la place de la Liberté. Longtemps, elle est restée un espace frontière en bordure de ville close où, pour les besoins des militaires qui l'utilisaient comme champ de manœuvre, seules les bicoques en bois facilement démontables pouvaient s'implanter. Elle était le lieu de tous les rendez-vous et était entourée d'auberges et d'estaminets. Un théâtre provisoire fait de planches et ressemblant à un immense hangar, y fut installé en 1919, après l'incendie du Théâtre de Brest, rue d'Aiguillon. À la Libération, on y construit dans l'urgence une cité commerciale en baraques.



Vue aérienne depuis les Glacis, la ville au 1<sup>er</sup> plan, Recouvrance au 2<sup>e</sup> plan, la rade et le goulet à l'arrière-plan. Milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.



Le déballage des greniers, foire aux puces, sur la place des Glacis. Début du XX<sup>e</sup> siècle.



Parking le long de la rue Duquesne, près de la Faculté des Lettres Ségalen. 1996



Portrait d'Abraham Duquesne, Huile sur toile par Antoine Graincourt.

## Parking Duquesne centre-ville

CELUI-LÀ ?

Abraham Duquesne est un des grands officiers de marine du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il prendra part aux combats de la Guerre de Trente ans, conflit qui déchire l'Europe de 1618 à 1678 ainsi qu'à ceux de la Guerre de Hollande (1672-1678) qui voit triompher la France, et confirme alors son rang de première puissance européenne. Il fait un passage à Brest en 1638 durant lequel il participa à la réorganisation des défenses de la cité portuaire.



Le futur parking en 2026.

VOUS ÊTES ICI !



CELUI-CI ?

## Liberté Quartz

Autrefois appelée Les Glacis, la place de la Liberté a longtemps été une zone en bordure de la ville close, utilisée par l'armée comme champ de manœuvre. Seules des constructions en bois démontables y étaient tolérées. Avant-guerre, la place de la Liberté était un lieu central de rendez-vous. À la Libération, une cité commerciale en baraques y est installée dans l'urgence, avant que des immeubles en granit ne viennent structurer l'espace dans les années 1960. Le réaménagement mené par Bernard Huet dans les années 1990 redonne à la place son rôle de cœur battant de la ville et met en valeur l'Hôtel de ville. À quelques pas, la scène nationale du Quartz s'inscrit dans cette dynamique en contribuant au rayonnement culturel de Brest.

Vue aérienne de la place de la Liberté pendant le marché de Noël.



Vue aérienne du Quartz. 2019

CELUI-LÀ ?

## Le Quartz

Le Quartz de Brest, implanté au cœur de la cité, est un lieu de production et de diffusion artistique des arts contemporains de la scène. Théâtre majeur de Bretagne, expérimental et populaire, la scène nationale du Quartz explore, dans sa programmation théâtrale, chorégraphique et musicale tous les genres et toutes les esthétiques du spectacle vivant. Porté par la dynamique de développement urbain et économique de Brest métropole, Le Quartz s'inscrit en fer de lance dans le foisonnement culturel de la ville. C'est également un centre de congrès offrant une palette d'espaces d'exposition, de réunion et de réception.

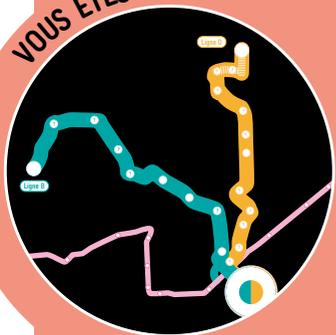
Le Quartz et en arrière-plan la rade. 1986



Le futur tramway de la ligne B traversera l'avenue Georges Clemenceau en 2026.



VOUS ÊTES ICI!



CELUI-CI!

## Gares

En 1865, le train arrive à Brest après des années de négociations. La ville souhaitait une gare intramuros pour dynamiser son développement urbain, mais la Marine refuse, invoquant des raisons stratégiques. L'emplacement actuel est finalement validé en 1853. Construite en bois et briques pour faciliter un éventuel sabotage, la première gare est inaugurée en avril 1865.

Dès 1891, des trains d'intérêt local, dont les trains des lignes Brest-Ploudalmézeau et Brest-Lannilis surnommées « trains-patates », complètent le réseau. En 1937, un nouveau bâtiment voyageurs conçu par Urbain Cassan lui donne son aspect actuel. Bombardée en 1944, elle est restaurée après-guerre, bien que le bas-relief de Lucien Brasseur sur la tour-horloge ne soit jamais intégralement rétabli. En 2018, le bâtiment voyageurs est inscrit au titre des monuments historiques.



Vue d'ensemble de la gare des chemins de fer d'Etat. 1937



Vue d'ensemble de la gare des chemins de fer d'Etat avec des voyageurs et des voitures de place. Avant 1937



Vue de la façade de la gare des chemins de fer d'Etat et la gare des chemins de fer départementaux à gauche. XIX<sup>ème</sup> siècle

L'appellation «Gares» reflète l'évolution du site en un véritable Pôle d'échange multimodal (PEM). En 2026, la ligne de tramway B et la ligne de Bus à haut niveau de service D auront un terminus commun sur le parvis de la gare SNCF de Brest, réunissant ainsi la station Tram/BHNS, la gare SNCF et la gare routière. Ce PEM facilitera les déplacements en offrant des connexions fluides entre les différents modes de transport : voiture, train, Tram, bus, vélo... Un enjeu essentiel pour les habitants de la métropole et des communes périphériques, souvent amenés à combiner plusieurs moyens de transport.



La gare de Brest. 2021

VOUS ÊTES ICI!

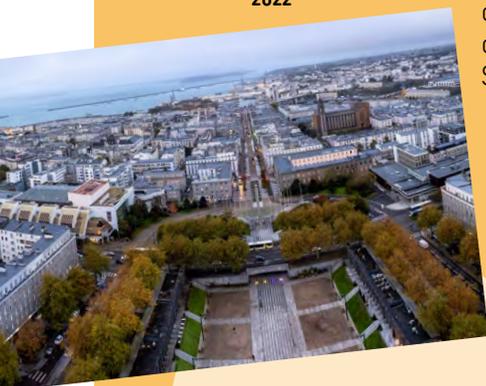


CELUI-CI ?

## Liberté Mairie

Le réaménagement de la place de la Liberté par Bernard Huet dans les années 1990 a redonné toute son ampleur à l'Hôtel de ville en unifiant l'espace et en renforçant sa monumentalité. Grâce à la déclivité naturelle du site, la place est directement connectée à la rue de Siam. En son centre, une vaste agora a été dégagée pour accueillir les grands rassemblements populaires. En 1999, Pierre Bideau, concepteur de l'éclairage nocturne de la Tour Eiffel, met en lumière l'Hôtel de ville en jaune et blanc, soulignant ses lignes architecturales et la verticalité de ses colonnes. En 2018 et 2019, de nouveaux aménagements modernisent cet espace central : élargissement des terrasses, rénovation de l'éclairage public et mise en lumière de la place par Soizick Bihen.

Vue aérienne de la place de la Liberté. 2022



Vue aérienne de l'Hôtel de ville et de la place de la Liberté. 2019



Reconstruction de l'Hôtel de ville, vue aérienne. 1960

Reconstruction de l'Hôtel de ville, vue de la façade. 1960



CELUI-LÀ ?

## Hôtel de ville

Pendant près de trois siècles, la mairie de Brest n'a cessé de changer d'emplacement. Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, les édiles se réunissent chez le maire ou dans des appartements privés. En 1757, la municipalité achète l'Hôtel Chapizeau, rue de Lyon, mais ce bâtiment devient rapidement trop exigü. En 1942, face aux bombardements, la mairie déménage rue Danton, puis, après 1944, s'installe provisoirement dans divers bâtiments encore debout. Après la guerre, elle trouve refuge dans une baraque rue Malakoff, avant de s'installer définitivement place de la Liberté en 1961. L'Hôtel de ville actuel, conçu par l'architecte Maurice Léon Génin, est un exemple caractéristique de l'architecture d'après-guerre. Édifié dans le cadre du vaste plan de reconstruction de Brest, il adopte une esthétique sobre et fonctionnelle, en accord avec la modernité urbaine des années 1950.

VOUS ÊTES ICI !



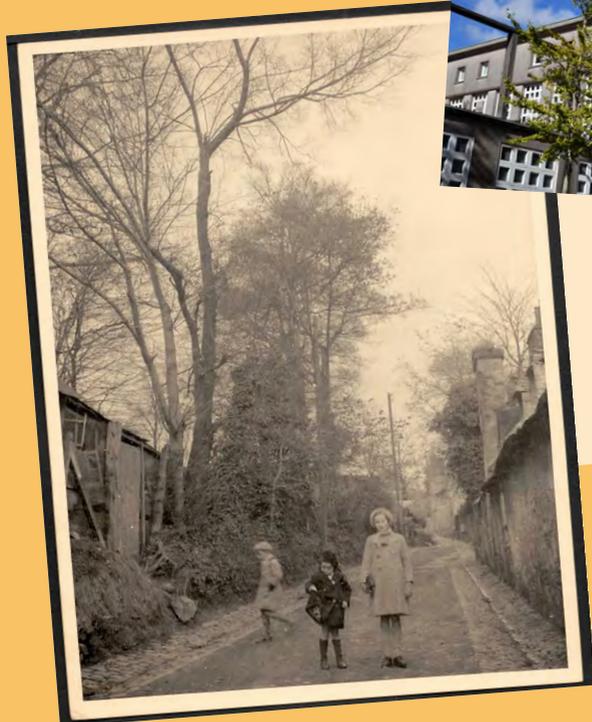
CELUI-CI ?

## Kérabécam

Autrefois réputée pour son vélodrome, site emblématique du cyclisme en Bretagne et dans le Finistère, la rue de Kérabécam conserve aussi le souvenir d'un événement tragique. Dans la ville dévastée de Brest, les ouvriers s'efforcent de reconstruire, souvent dans des conditions difficiles et avec des salaires stagnants. Le 17 avril 1950, alors que la ville est paralysée par des semaines de grèves et de tensions, une manifestation syndicale tourne au drame. Édouard Mazé, jeune travailleur brestois, est mortellement touché par un tir. De nombreux manifestants sont également blessés.



L'architecture du CHU vue de la rue de Kérabécam.



Venelle Kérabécam à Brest. Vers 1930

Le futur Bus à haut niveau de service de la ligne D traversera la rue Glasgow en 2026.

CELUI-LÀ ?

## Glasgow

Anciennement rue de la Vierge, la rue de Glasgow prend son nom en 1945, en hommage au soutien apporté par cette ville écossaise à Brest après la guerre. Cette initiative est portée par Lord Inverclyde, un noble écossais fortuné, qui choisit Brest comme bénéficiaire du Comité de coordination de la France combattante en Écosse. Grâce à cette aide, la ville reçoit une cuisine mobile, ainsi que d'importantes quantités de tissus, de chaussures et de produits de première nécessité. Glasgow accompagne également des actions en faveur des habitants, permettant notamment à des enfants brestois de séjourner trois mois en Écosse pour leur offrir un répit après les années de guerre.



Comité Brest-Glasgow, réception de jeunes écossais : le groupe devant l'Hôtel de ville provisoire. 1964

Couverture illustrée d'un roman pour la jeunesse de Zénaïde Fleuriot.



OU CELUI-LÀ ?

## Zénaïde Fleuriot

Bien qu'aujourd'hui méconnue, Zénaïde Fleuriot fut une écrivaine bretonne prolifique, spécialisée dans la littérature jeunesse. Elle devient une figure incontournable de la célèbre « bibliothèque rose » chez Hachette, succédant à la Comtesse de Ségur après son décès en 1874. Ses ouvrages, traduits en plusieurs langues, rencontrent un grand succès, notamment en Allemagne grâce à l'éditeur autrichien Hoffmann. Née à Saint-Brieuc, elle reste toute sa vie attachée à la Bretagne, qui inspire nombre de ses récits.



Portrait de Zénaïde Fleuriot.

VOUS ÊTES ICI!



CELUI-CI ?

## Halles St-Martin

Créées en 1871, les halles Saint-Martin font partie du paysage brestois depuis plus de 150 ans. Brest, à l'étroit derrière ses remparts, annexe en 1861 une partie de la commune de Lambézellec pour accompagner son expansion. Ce quartier, surnommé l'« Annexion » ou « Bel Air », se développe rapidement, nécessitant la création d'un marché couvert. L'architecte Édouard Boucher de Perthes, également à l'origine de l'église Saint-Martin, de la basilique Sainte-Anne d'Auray et de l'Hôtel de Ville de Paris, conçoit ces halles qui deviennent un centre névralgique du quartier. De style néo-classique, l'édifice est rénové en 2004 par l'architecte Jean-Jacques Morvan, lui redonnant sa volumétrie d'origine et perpétuant son rôle de cœur commerçant et social.

Déballage pendant le marché : vue des étals le long des halles. 1990



Halles et église de Saint-Martin. Vers 1878



Les halles Saint-Martin rénovées. Avril 2022



Groupe de résistantes au commissariat de Saint-Martin. 1942

CELUI-LÀ ?

## Femmes patriotes

Dès la fin 1941, le Parti Communiste Français crée à Brest un groupe de Femmes patriotes, visant à renforcer l'engagement des femmes dans la Résistance en s'appuyant sur les revendications du quotidien. Simone Moreau en prend la tête et, en avril 1942, participe à une manifestation devant l'annexe de la mairie, rue Danton. L'attroupement est dispersé par la police, mais les manifestantes tentent une nouvelle action l'après-midi, sans succès. En octobre 1942, Simone Moreau et son mari sont arrêtés par la police française. Emprisonnée à Brest puis à Rennes, elle est libérée en août 1943 faute de preuves. Son mari, lui, est condamné à mort et fusillé au Mont Valérien le 17 septembre 1943 avec dix-huit autres résistants brestois.



Portrait de Simone Moreau.

VOUS ÊTES ICI!



CELUI-CI ?

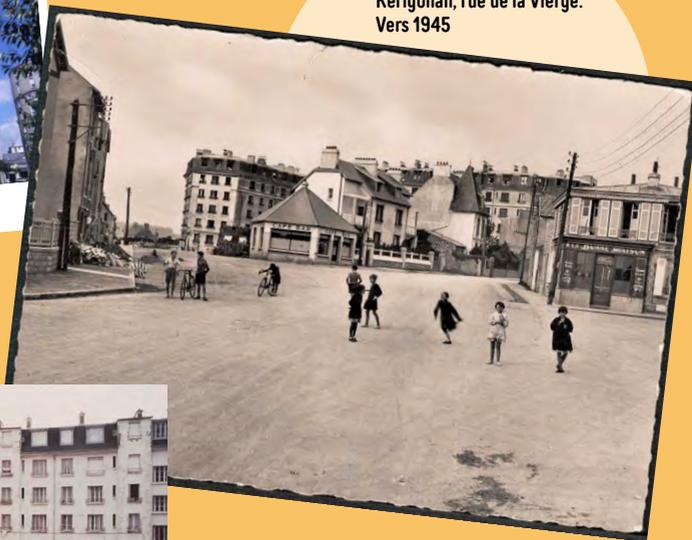
## Kérigonan

À l'angle des rues de Glasgow et Mathieu Donnart, l'ensemble immobilier de Kérigonan occupe les anciennes terres de la ferme de Kérigonan-Vraz. Acquisée par la municipalité en 1916 et agrandie d'une autre parcelle, elle devait initialement accueillir une école. Finalement, en 1925, c'est la construction d'« Habitations à bon marché » (HBM), ancêtres des HLM, qui est lancée. Avant même les premiers coups de pioche, l'Union sportive ouvrière (USO) y organise des matchs de football. Au total, 239 logements sont édifiés, dont les deux tiers sont réservés aux familles les plus modestes. Devenu vétuste dans les années 1980, l'ensemble est démoli et remplacé par de nouveaux immeubles, intégrant des logements ainsi que la Recette du Trésor et les bureaux de Brest métropole habitat (Bmh). Kérigonan conserve ainsi sa vocation sociale.

Vue sur les nouveaux immeubles de Kérigonan.



Nouveau quartier de Kérigonan, rue de la Vierge. Vers 1945



Vue des immeubles de la cité de Kérigonan. 1982



Le personnel de la bibliothèque municipale provisoire installée dans une école maternelle 6 rue Bugeaud en 1941. Geneviève d'Haucourt est adossée à la porte.

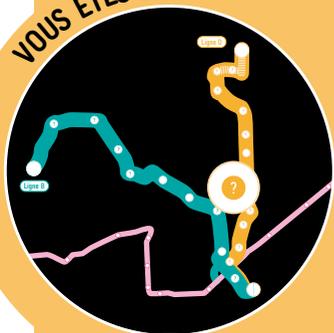


CELUI-LÀ ?

## Geneviève D'Haucourt

Geneviève D'Haucourt débute sa carrière comme avocate à Rennes, devenant la première femme à exercer cette profession dans la ville. Archiviste-paléographe, elle rejoint en octobre 1939 la bibliothèque et les archives municipales de Brest, où elle est confrontée aux ravages de la guerre. Le 4 juillet 1941, une bombe incendiaire détruit plus de cent mille livres. Prévoyant d'autres bombardements, elle met à l'abri les archives au château de Kerjean, puis au manoir de Menez-Kam à Spézet. Dès le 15 juillet, elle ouvre une bibliothèque d'urgence, d'abord rue Danton puis rue Bugeaud, permettant aux habitants de continuer à accéder à la lecture. Cette bibliothèque ne survivra pas au siège de Brest qui aura lieu du 7 août au 18 septembre 1944.

VOUS ÊTES ICI!



CELUI-CI ?

## Mathieu Donnart

Originaire de Landerneau, Mathieu Donnart s'installe à Brest en septembre 1930 avec sa famille, au 78 rue Jean Jaurès. Mobilisé en 1939, il se distingue par son courage au combat et est promu capitaine. Après avoir échappé à la captivité, il regagne Brest et entre en résistance en 1942 au sein du mouvement Libération Nord, où il devient un élément clé sous l'alias Colonel Poussin. En 1943, il est nommé responsable départemental de l'Armée Secrète et s'emploie à structurer la Résistance locale. Arrêté le 27 juin 1944 dans le Morbihan, il est détenu, torturé puis fusillé avec sept autres patriotes le 29 juillet 1944.



Portrait de  
Mathieu Donnart.

CELUI-LÀ ?

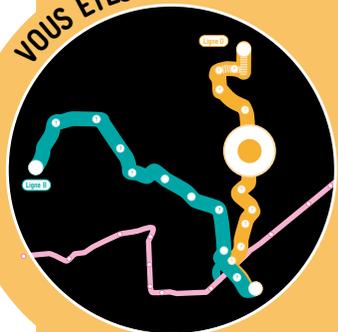
## Allée verte

L'Allée verte (« Vally Glass » en Breton), l'ancien nom de la rue Mathieu Donnart, reliait autrefois Bel Air, le futur quartier de Saint-Martin, à Kérinou, sur la commune de Lambézellec. Après l'annexion d'une partie de Lambézellec par Brest en 1861, elle devient une frontière entre les deux communes. En 1893, une ligne de chemin de fer départementale est créée pour desservir la campagne léonarde, avec un premier arrêt à « L'Allée verte ». Anecdote : le tracé de la future ligne de Bus à haut niveau de service D suit, peu ou prou, celui de l'ancienne voie de chemin de fer.



Vue d'un match au stade de  
l'Allée verte avant 1914,  
l'arbitre donne le coup d'envoi.

VOUS ÊTES ICI!



CELUI-CI!

## Campus Kérichen

La cité scolaire de Kérichen est l'une des plus grandes de France. Elle regroupe les lycées La Pérouse-Kérichen, Jules Lesven et Vauban, ainsi que leurs services communs. Jusqu'en 2016, elle accueillait également un collège.

Prévue dans le plan de Reconstruction de Brest adopté en 1948, elle s'étend sur quinze hectares au nord de la ville, sur le territoire de l'ancienne commune de Lambézellec, et non en centre-ville comme initialement envisagé. Construite entre 1955 et 1966, elle est l'œuvre de Jean-Baptiste Mathon, architecte en chef de la Reconstruction de Brest. Représentative de l'architecture scolaire des années 1960, elle est conçue dès l'origine pour être mixte et s'inscrit dans le mouvement national de création de cités scolaires après la Seconde Guerre mondiale, notamment dans les villes reconstruites.

Construction  
du bâtiment d'enseignement  
général et des cuisines.



Vue d'ensemble  
de la cité scolaire  
de Kérichen. 1965



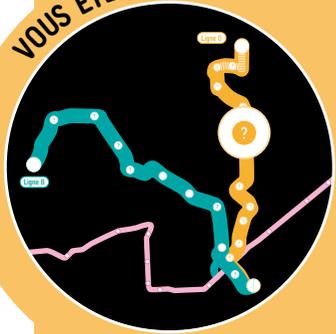
Construction du Bâtiment D  
(Lycée d'enseignement général).

Aujourd'hui, le campus de Kérichen poursuit cette vocation éducative en offrant un large panel de formations générales, technologiques et professionnelles, contribuant ainsi au dynamisme et à l'excellence de l'enseignement secondaire brestois.



Campus de  
Kérichen.  
2021

VOUS ÊTES ICI!



CELUI-CI ?

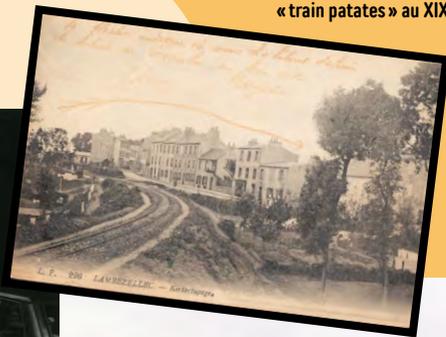
## Kertatupage

Le toponyme « Kertatupage » résulte de l'association des noms de deux fermiers, Tartu et Page, qui exploitaient ces terres pour le compte de familles aisées de Lambézellec. Pierre Tartu, issu de la famille des Tartu, est élu troisième maire de Lambézellec en 1826 et occupe ses fonctions jusqu'à sa destitution après la révolution de 1830. Par son mariage avec Jeanne Page, il acquiert les terres et le manoir de Kerduff, aujourd'hui connu sous le nom de Kerzu. Ils rebaptisent le domaine de leurs noms : « Ker-Tartu-Page ». Ce secteur fut aussi traversé par la ligne du chemin de fer départemental reliant la gare de la Villette à Kérinou. Si les rails ont disparu, la topographie du paysage a peu changé.

Le parc de Kertatupage. 2021



La rue Jules Lesven, au niveau du futur rond-point de Kertatupage, à Brest. 1986



Kertatupage : la voie ferrée du « train patates » au XIX<sup>ème</sup> siècle.

Vue du rond-point de Kertatupage. 1999



Le futur Bus à haut niveau de service (BHNS) de la ligne D traversera le boulevard Léon Blum en 2026.



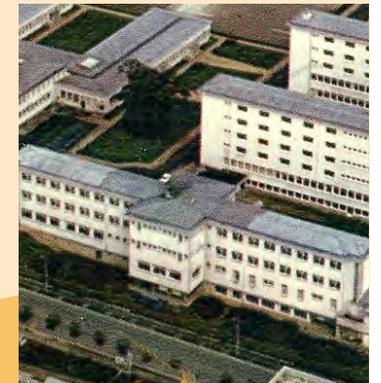
Extrait du cadastre napoléonien.

CELUI-LÀ ?

## Kérinou vian

Sous l'Ancien Régime, ces terres appartenait aux seigneurs de Cornouaille et englobaient le manoir de Kérinou ainsi que les domaines de Kérinou vras et vian, Kérichen et Kerzu. La ferme de Kérinou vian, située dans la campagne de Kérichen, comprenait une maison d'habitation, des granges, des crèches et des écuries. En 1940, la famille Cloarec y cultivait des légumes. Aujourd'hui, les seuls vestiges de ce passé agricole sont trois châtaigniers, derniers témoins d'un ancien alignement d'arbres. Ils se trouvent désormais au cœur du campus de Kérichen, construit sur les terres de Kérichen et de Kérinou vian à partir de 1952 par l'architecte en chef de la Reconstruction, Jean-Baptiste Mathon.

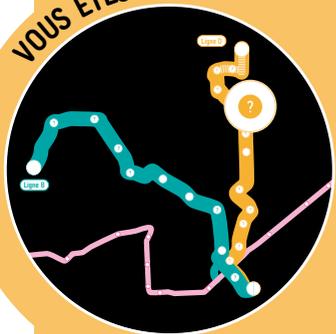
Vue des deux arbres aujourd'hui situés dans le campus de Kérichen, traces de l'ancienne ferme de Kérinou vian.



Jardin de Kérinou. 2021



VOUS ÊTES ICI!



CELUI-CI ?

## Jules Lesven

Julien Lesven, plus connu sous le prénom de Jules, est forgeron et syndicaliste à l'arsenal de Brest. En 1935, il adhère au Parti Communiste Français (PCF). Après l'interdiction du parti en 1939, il entretient une cellule clandestine à Brest. Lorsque les troupes allemandes entrent dans la ville, le 19 juin 1940, il décide de poursuivre le combat et rejoint l'Organisation Secrète (OS), menée par la Résistance. En 1942, l'OS devient les Francs-Tireurs et Partisans (FTP), dont il coordonne l'action sur le Finistère. Arrêté au Mans le 7 mars 1943, il tente de s'évader, mais est repris, torturé et livré aux Allemands. Condamné à mort, il est fusillé le 1<sup>er</sup> juin 1943 avec deux de ses camarades.

Portrait de Jules Lesven.



La rue Jules Lesven, dans le quartier de Kérichen. 1980



Cité Castors de Ker Roz. Février 1975

Cité Castors de Pen Ar Vally à Lambézellec. 1975

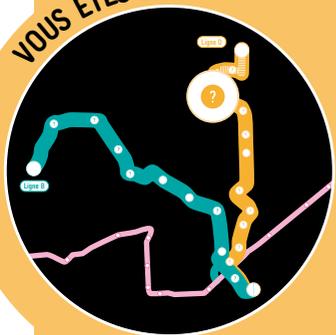


CELUI-LÀ ?

## Les Castors

À l'indépendance de la Seconde Guerre mondiale, le mouvement des Castors joue un rôle clé dans la construction de logements. Inspirée d'une initiative née à Bordeaux en 1948, cette auto-construction coopérative repose sur un principe simple : des ouvriers s'unissent pour bâtir ensemble leur quartier, consacrant leur temps libre à ériger non seulement leur maison, mais aussi celles de leurs voisins. Face à la pénurie de logements, le mouvement gagne rapidement la Bretagne. En 1949, Saint-Pol-de-Léon inaugure le premier chantier du Finistère, suivi par d'autres à Quimper, Le Drennec, Lesneven, Plabennec et Carhaix. À Brest, plusieurs maisons Castors voient le jour dans les quartiers de Lambézellec, Saint-Marc et Saint-Pierre, témoignant d'une solidarité et d'un engagement collectif uniques.

VOUS ÊTES ICI!

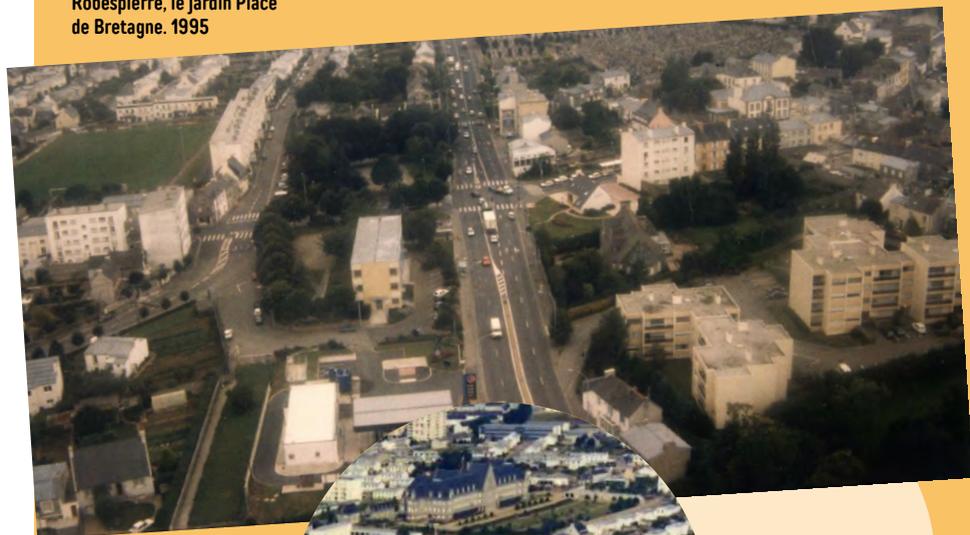


CELUI-CI ?

## Place de Bretagne

Dénommée en août 1942 par la municipalité de Lambézellec, la Place de Bretagne est mentionnée ainsi : « La place voisine de la Mairie à Kerafly s'appellera Place de Bretagne ». Située à droite de la rue Robespierre, menant au bourg de Lambézellec, et à l'extrémité de la rue Ferdinand Buisson en direction de Tréornou, elle devient un lieu central du quartier. En 1971, après le retrait des constructions provisoires installées lors des travaux du boulevard de l'Europe, un premier aménagement en jardin est réalisé. Aujourd'hui, la place est un espace public arboré, propice à la détente et aux rencontres, offrant un cadre de jeux et de convivialité aux habitants du quartier.

Vue aérienne de Lambézellec, croisement avec la rue Robespierre, le jardin Place de Bretagne. 1995



Vue aérienne de Lambézellec, cimetière, place de Bretagne. 1975

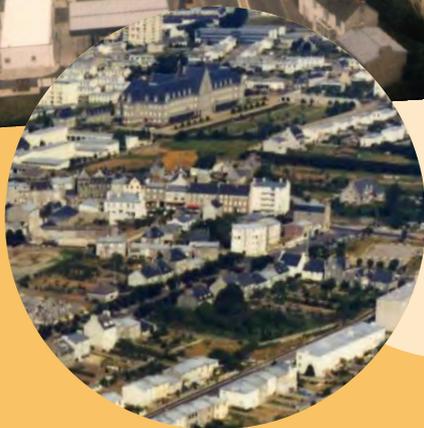


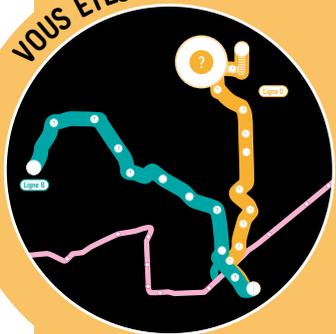
Photo d'identité de Jeanne Hébert sur sa carte de combattante volontaire de la Résistance. 1955

CELUI-LÀ ?

## Jeanne Hébert

Née à Lambézellec le 17 février 1904, Jeanne Hébert joue un rôle actif dans la Résistance. En juillet 1941, elle travaille au bureau municipal de ravitaillement de Brest. Dès l'été 1942, elle met en place un réseau clandestin de soutien en fournissant des cartes d'alimentation et des bons de chaussures ou vêtements aux prisonniers français évadés et aux résistants. Elle poursuit son engagement tout au long du conflit et décède à Brest le 30 mai 1985, laissant le souvenir d'une femme discrète mais essentielle dans l'organisation de l'aide clandestine à Brest pendant l'Occupation.

VOUS ÊTES ICI!



CELUI-CI ?

## Place des FFI

Les Forces françaises de l'intérieur (FFI) sont créées en 1944 pour regrouper les unités de la Résistance combattant en métropole contre l'occupant allemand. En août et septembre 1944, 4 000 FFI participent, aux côtés des troupes américaines, au siège de Brest pour sa libération. Avant de porter ce nom en hommage aux résistants, la place était connue sous celui de place Thiers depuis 1878, et auparavant comme place de l'Église sur la commune de Lambézellec.

Stèle en hommage aux morts pour la France. 2021



Le clocher. 2021



Le lavoir. 2021



L'église de Lambézellec, place Thiers. 1900-1910



Place des FFI, Lambézellec, l'église. 1970

CELUI-LÀ ?

## Anne Le Scour



Portrait d'Anne Le Scour.

Née Anne-Marie Penguilly le 18 août 1920 à Lanmeur, elle épouse Louis Le Scour et s'installe à Lambézellec. En juin 1940, son fils embarque pour l'Angleterre et elle s'engage dans la Résistance. Elle aide de jeunes volontaires à rejoindre les Forces françaises libres (FFL) du général de Gaulle, participe à un réseau de renseignements et héberge des aviateurs alliés. Son engagement discret mais essentiel contribue à la lutte contre l'occupant. Elle décède le 18 novembre 1974.

OU CELUI-LÀ ?

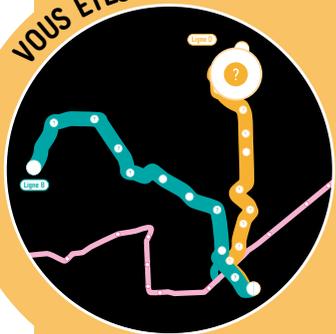
## Célestine Mazé

Célestine Mazé lors de l'inauguration de la mairie de quartier de Lambézellec après les travaux. 1996



Née en 1918, Célestine Mazé est une figure engagée de Lambézellec. Elle devient adjointe au maire, en charge du quartier de Lambézellec entre 1977 et 1983, sous le mandat de Francis Le Blé. Avant son engagement politique, elle mène de nombreuses actions solidaires au sein de la Maison ouvrière des maisons Castors. En 1978, elle fonde le Club de loisirs de Kertatupage, lieu d'animation et de lien social pour les habitants. Elle s'éteint en décembre 2006.

VOUS ÊTES ICI!



CELUI-CI ?

## Yves Giloux

Né à Ouessant le 15 décembre 1921, Yves Giloux est étudiant à Brest en 1940. En septembre 1941, il rejoint les Ponts et Chaussées tout en s'engageant dans la Résistance. Il adhère au Parti Communiste clandestin la même année, puis intègre les Francs-Tireurs et Partisans (FTP) en 1942. Devenu chef de groupe puis capitaine, il participe à plusieurs actions contre l'occupant.

Arrêté le 20 janvier 1943, il est jugé par le tribunal militaire allemand et condamné à mort le 28 août 1943. Le 17 septembre 1943, il est fusillé au Mont-Valérien aux côtés de 18 autres résistants communistes Brestois.

Portrait de Yves Giloux.



Stèle du jardin des fusillés du Mont-Valérien à Saint-Marc. 2024



Portrait de Marie Miry.

CELUI-LÀ ?

## Marie Miry

Née le 22 août 1905 à Lambézellec, Marie Miry est sage-femme de profession. Dès 1941, elle s'engage dans la Résistance en organisant des manifestations de femmes, en hébergeant des patriotes et en participant à diverses actions clandestines.

Arrêtée le 5 août 1943, elle est internée puis déportée au camp de Ravensbrück le 18 août 1944. En avril 1945, elle est évacuée vers la Suède par la Croix-Rouge suédoise avant de regagner la France. Elle décède à Brest le 4 janvier 1977.

VOUS ÊTES ICI!



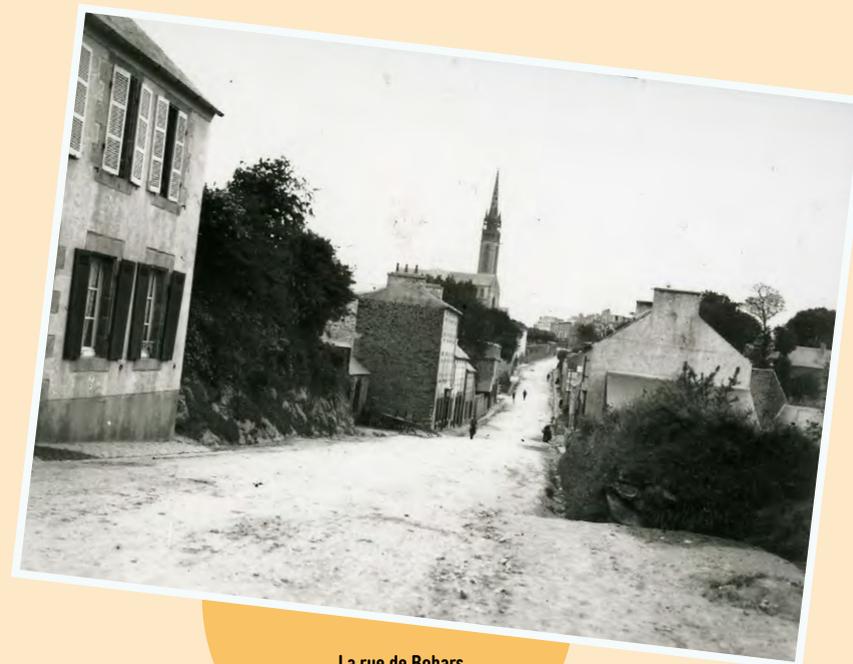
CELUI-CI!

## Lambézellec

Depuis 1945, Lambézellec est un quartier de Brest. Mais avant son rattachement à la ville, c'était une commune à part entière, l'une des plus peuplées et des plus industrialisées du Finistère. Ses brasseries, scieries, tanneries et briqueteries en faisaient un pôle économique majeur du département.

Lambézellec a aussi joué un rôle stratégique à l'échelle internationale. Entre 1917 et 1920, elle accueille l'une des plus importantes bases américaines d'Europe, avec jusqu'à 90 000 soldats présents simultanément et près de 880 000 hommes y ayant transité.

Vue aérienne de Lambézellec : l'église Saint-Laurent place des FFI, le bourg de Lambézellec, ses commerces. 1990



La rue de Bohars menant au bourg. 1910

La commune a également été un terreau d'engagement, avec la naissance de nombreuses structures pour les jeunes et les sportifs : l'Étoile Saint-Laurent, l'Étendard de Kérinou, le Patronage Laïque du Pilier Rouge, le Patronage Laïque de Lambézellec. Elle est aussi le siège des clubs de l'ASB, du CNB, des clubs de cyclistes... Tout cela témoigne du dynamisme et d'un esprit de quartier toujours vivant, profondément ancré dans la mémoire et le cœur des habitants de « Lambé ».

Ce livret est le fruit d'un travail collectif mené avec engagement et passion par de nombreux acteurs.

Nous tenons à remercier chaleureusement les membres du Panel citoyen « Identité » qui, durant plusieurs mois, ont contribué avec enthousiasme à la recherche et à la sélection des noms des futures stations des lignes B & D. Leur investissement, leur curiosité et leur attachement à l'histoire et à l'identité brestoïse ont permis d'ancrer ces choix dans la mémoire et le patrimoine de la métropole.

Nous adressons une reconnaissance toute particulière à Christine Berthou-Ballot, cheffe de projet Ville d'art et d'histoire, ainsi qu'à Chantal Rio, directrice des Archives municipales et métropolitaines de Brest. Leur engagement auprès du panel, leur expertise et leur travail minutieux de recherche documentaire et iconographique ont grandement contribué à la richesse et à la précision des textes de ce livret.

Enfin, nous remercions l'ensemble des habitantes et habitants de Brest métropole pour leur participation à cette démarche, leur intérêt et leur engagement dans la construction du futur réseau de transport. Grâce à eux, ces nouvelles stations seront bien plus que de simples points d'arrêt : elles seront des repères chargés d'histoire, de mémoire et de sens pour toutes les générations.

Alors, n'oubliez pas de voter sur [monreseaugrandit.fr](https://monreseaugrandit.fr)



**Brochure éditée par :** Tram2 - BMa

**Recherche documentaire et rédaction :** Christine Berthou-Ballot et Chantal Rio, ainsi que le Panel citoyen « Identité »

**Conception et réalisation :** ©sennse • 2221

**• Collectif**

*Brest alias Brest : trois siècles d'urbanisme*,  
Ed. Margada, Liège, 1993.

**• CISSE Gérard**

*BREST au coin des rues*,  
*Petites histoires des quartiers brestoïses*,  
Ed. Le Télégramme, Brest, 2008.

**• FLOCH Henri, LE BERRE Alain**

*L'enfer de Brest, Presqu'île de Crozon*,  
*25 août-19 septembre 1944*,  
Ed. Heimdal, Bayeux.

**• HASCOËT André**

*Brest II - Bellevue. Chroniques d'une ville dans la ville*, Coop Breizh, Spézet, 2006.

**• HASCOËT André**

*Rétrospective - Bellevue à 50 ans*,  
Ed. Anthillys, Brest, 2013.

**• HASCOËT André**

*Lambézellec : Naissance et développement d'une commune industrielle*,  
Ed. Sutton, Saint-Avertin, 2014.

**• Mémoire de Lambézellec**

*Lambézellec - L'album du siècle. Brest*,  
Ed. Le Télégramme, Brest, 2002.

**• CARLI Félicien**

*Brest, petite histoire de l'architecture*,  
Ed. du cardo, Paris, mars 2024.

**• PRIOL Gildas**

*Mémoires des Résistants et F.F.I de l'arrondissement de Brest*,  
[www.resistance-brest.net](http://www.resistance-brest.net)

**• Brest métropole**

*Donnons un nom à nos stations, ligne A*, 2011.

**• Service Patrimoines**

*Focus Hôtel de ville*, Ville de Brest, 2021.

**• Inventaire de la Région Bretagne**

<https://patrimoine.bzh>

**• Le Quartz**

[www.lequartz.com/-le-projet-.html](http://www.lequartz.com/-le-projet-.html)

© Iconographie : Archives municipales et métropolitaines de Brest, Mémoires des Résistants de l'arrondissement de Brest, Brest métropole, BMa, SYSTRA - SCE - B3i - Super8 - FERRAND-SIGAL - LA/BA - L'oeil mobile - Claas Architectes

Photographes : Chalois, Julien Creff, Jacques Duchesne, Gernot, Nacer Hammoui, Heurtier, Mathieu Le Gall, Le Guillou, Dominique Leroux, Guy Quemeneur, Pierre-François Watras

Sitographie : Photolib, Wikipedia, Resistances-brest.net, maison-de-chateaubriand.fr

**mon réseau** | Chantier des  
GRANDIT | lignes B & D

## COMMENT VOTER ?

 [monreseaugrandit.fr](https://monreseaugrandit.fr)



### CONTACTS

Tram2-BMa  
0298809900  
contact@tram2.bzh



**Brest**  
MÉTROPOLE